

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

LE MESSEAGER

DE

C 25
SAINTE ANNE

BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE

SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

PROPRIÉTAIRE.....L'ABBÉ BOLDUC, curé de Sainte-Anne

Vol. 4.

MAI 1885

No. 1.

AVANTAGES

Tous ceux qui s'abonnent au *Messenger de Sainte-Anne* ont part à deux messes par semaine, qui sont dites à leur intention. Il se dit, de plus, une messe par mois pour les défunts que les abonnés ont l'intention de recommander.

A NOS ABONNÉS.

Avec ce numéro LE MESSEAGER DE SAINTE ANNE commence sa quatrième année de publication.

Nous remercions nos abonnés de l'encouragement qu'ils nous ont accordé jusqu'à ce jour et nous les prions de nous le continuer à l'avenir. Une publication, quelque petite qu'elle soit, ne peut se maintenir que par le paiement fidèle des abonnements.

Nous le disons à regret, plusieurs centaines d'abonnés reçoivent *Le Messager de Sainte Anne* sans s'occuper de payer leur abonnement.

Ces personnes nous honorent beaucoup en se faisant inscrire sur nos listes d'abonnés ; elles avoueront cependant que cet honneur nous coûte un peu cher. Nous courons ainsi grand risque de compromettre l'existence du *Messager*.

Aussi sommes-nous décidé de ne plus envoyer notre bulletin du pèlerinage à ces abonnés endurcis qui refusent de payer pour leur abonnement la modique somme de *trente-cinq centins* et de contribuer aussi à propager la dévotion envers la glorieuse Thaumaturge du Canada.

Nous osons espérer cependant qu'ils ne resteront pas sourds à ce dernier appel que nous leur faisons dans l'intérêt de notre œuvre.

Tous, abonnés fidèles du *Messager* et amis dévoués de sainte Anne, vous vous unirez pour donner à votre bonne et puissante patronne ce faible gage de votre amour et de votre reconnaissance.

HISTOIRE DU PELERINAGE
DE SAINTE-ANNE D'AURAY.

IV.

SAINTE ANNE.

A l'extrémité de l'avenue des Ormeaux, en face d'un sentier qui longe l'enclos du Petit-Séminaire, on aperçoit

un chemin presque abandonné, qui disparaît au milieu des flaques d'eau, entre les haies des prairies, et traverse les ajoncs d'une lande. C'était la route d'Auray au commencement du XVII^e siècle. Une croix de pierre, qu'on peut voir encore aujourd'hui se dressait au bord de cette route, à un kilomètre environ de Keranna ; quand notre bon laboureur passait devant la croix, il aimait à s'y agenouiller pour y faire une prière. Le souci des choses terrestres ne le détournait jamais de Dieu.

Un soir, c'était le 25 juillet 1624, il revenait de la ville, et, son chapelet à la main, il priait.

Déjà l'Eglise, chantant les premières vêpres de la solennité du lendemain, avait dit à la glorieuse sainte Anne : "*Mulierem fortem quis inveniet ? veni, electa mea.* Qui trouvera la femme forte ? Viens, toi que j'ai choisie....." Et, sans doute, le pauvre paysan s'unissait à l'Eglise, pour répéter ces paroles avec toute la ferveur de sa foi.

Harmonies admirables de la terre et du ciel ! L'homme pose une question et le Ciel va lui répondre, il dit : Viens, et le ciel va s'ouvrir.

Nicolazic, tout entier à sa prière, passait devant la croix, quand soudain l'apparition qu'il avait déjà contemplée, se tint devant lui, environnée de la même lumière, debout sur le même nuage, portant en main le même flambeau. Cette fois, la dame l'appelle par son nom et l'encourage par de douces paroles. Le laboureur poursuit sa route, en continuant sa prière ; mais, ô prodige ! l'apparition le précède et le conduit jusqu'à sa demeure. Là, elle s'élève majestueusement dans les airs et disparaît à ses regards, pendant que, rempli de surprise, il se demande ce que signifient ces merveilles.

— 4 —

Sa femme et ses domestiques l'attendaient pour le repas du soir ; mais préoccupé de ce qu'il avait vu, Nicolazic ne put manger et il ne dit que quelques mots qui trahissaient l'émotion de son âme.

Quelque temps après, il se retira dans sa grange, " pour y coucher et garder du seigle battu les jours précédents." Il ne put dormir : la pensée de l'apparition le préoccupait. Vers le milieu de la nuit, un bruit confus vint l'arracher à ses méditations. On eut dit une multitude en marche, remplissant le grand chemin qui passait près de la grange. Étonné, il se lève, il sort et regarde, mais ne voit personne ; la nuit est tranquille : dans la rue déserte et silencieuse, on n'entend aucun bruit.

Troublé par cette succession de prodiges, dont il ne peut pénétrer le sens mystérieux, Nicolazic rentre dans sa grange, où, avant de se jeter sur son lit de paille, il demande à Dieu de le prendre en pitié et de ne pas permettre qu'il soit trompé par le démon. puisque son seul désir est d'obéir en tout à la volonté divine.

Sa prière allait être exaucée.

Il avait repris son chapelet, quand soudain la grande se remplit d'une grande clarté, et " une voix lui demanda s'il n'avait pas entendu dire qu'il y eut eu autrefois une chapelle dans le Bocenno ; puis, avant qu'il eût pu répondre," la dame majestueuse apparut au milieu de la lumière. C'était le même éclat, le même vêtement, la même douceur, Nicolazic tremblait en la contemplant. Mais l'heure des révélations était arrivée, et jetant sur lui un de ses regards qui ne sont pas de la terre, la céleste vision lui adressa ces paroles, dans le langage du pays : " — Yves Nicolazic, ne craignez point :

JE SUIS ANNE, MÈRE DE MARIE ;

“ Dites à votre recteur, que dans la pièce de terre appelée le Bocenno, il y a eu autrefois, même avant qu’il y eut aucun village, une chapelle dédiée en mon nom. C’était la première de tout le pays ; il y a 924 ans et six mois qu’elle a été ruinée. Je désire qu’elle soit rebâtie au plus tôt et que vous en preniez soin. Dieu veut que j’y sois honorée.”

Dès qu’elle a prononcé ces paroles, elle disparaît avec la lumière qui l’entoure. Le laboureur se retrouve seul dans sa grange, confus d’un tel honneur, ébloui des magnificences dont il a été témoin.

Pourtant son âme, que le surnaturel a touchée, se sent inondée d’une joie ineffable. Plein d’amour pour sa *bonne maîtresse*, qui veut être honorée par lui, il s’endort paisiblement, comptant sur son secours pour accomplir les grandes choses qu’elle a commandées.

Le 25 juillet 1624 est une date mémorable dans notre histoire. Après avoir choisi dans la foule un humble paysan, après l’avoir façonné par une série de prodiges, pour le préparer à sa difficile mission, sainte Anne lève d’un mot le voile qui semblait la couvrir. A partir de ce jour, c’est son œuvre qui s’accomplira sur cet obscur coin de terre ; les obstacles surgiront, elle les surmontera, et les foules remplissant le petit village du bruit de leurs pas, et de l’allégresse de leurs cantiques, réaliseront le prodige dont l’annonce effraya le laboureur du Bocenno.

De l'enseignement chrétien au foyer domestique.

L'enseignement chrétien au foyer domestique s'impose aujourd'hui à quiconque porte le nom glorieux de père ou de mère de famille. Humainement vous ne vous êtes pas bornés à donner la vie à l'enfant, vous la lui conservez au prix de grands sacrifices, et vous fournissez à cet autre vous-même, le logement, le vêtement et la nourriture. Vous lui dispenserez plus tard l'instruction nécessaire, et vous le mettez à même de gagner son pain. En cela vous avez fait la part de la vie présente. Reste à lui préparer les voies qui mènent à la vie éternelle. L'instruction religieuse et morale à donner à l'enfant, voilà une *obligation inhérente* à votre titre de parents chrétiens, un *devoir impérieux* à vous imposé par Dieu lui-même. L'enfant et vous, recueillerez de cet enseignement tout avantage.

I. *L'enfant.*—Pères de famille, Dieu, en vous communiquant quelque chose de sa divine paternité, vous a enrichis de tous les dons nécessaires à l'accomplissement de vos devoirs. Aujourd'hui, je vous prie de le considérer et de le prendre pour modèle. Quand lui de sa main libérale, répand la vie, il ne la jette pas misérable et pauvre, mais il l'entoure, il l'environne affectueusement de tous les biens qui peuvent la rendre *utile, honorable, heureuse.*

Ainsi ferez-vous pour vos enfants, en leur donnant l'enseignement religieux.

Vous rendrez leur existence *utile.* Réfléchissez un moment sur la vie de l'homme inutile, *vir inutilis*, comme

l'appelle le Saint-Esprit. L'homme est *inutile* à lui-même quand il n'assure pas définitivement son existence, quand il ne la préserve pas de la déchéance, de la ruine et de la mort ! Il serait facile de reconnaître par l'histoire de France, et l'histoire universelle de tous les peuples, que l'homme dépourvu du principe de la foi, a toujours été inutile à soi. On pourrait ajouter qu'il fut *nuisible* aux autres, à son pays, à sa famille, à ses propres enfants ; mais on pourrait discuter sur les accessoires ; il a peut-être amassé de l'or, légué des positions, et cela suffit pour en aveugler un grand nombre. Ce qu'il n'a pas laissé, c'est la seule chose *utile*, je dirai avec l'Évangile la *seule nécessaire*, une âme sainte : ce qu'il n'a pas assuré, s'est son éternité ! dernière période de l'existence ; pauvre être *inutile* !

Ne nous séduisons pas, il n'est pas d'une grande importance que nous ayons de l'or, du pain, des honneurs : on peut vivre dans la pauvreté, dans la mendicité, dans le mépris, et ceux qui, possédant les premiers, ont préféré et choisi les derniers, ne se sont jamais repentis de leur choix et de leur préférence. Mais il est important d'acquérir l'unique bien qui peut assurer la vie, la prolonger et l'éterniser, et ce bien vous l'avez compris, c'est l'enseignement religieux.

Instruit de ses devoirs envers Dieu, de ses obligations envers la sainte Eglise, le jeune enfant apprécie aussitôt l'*utilité* de la vie. Il sait qu'il vient de Dieu, qu'il se doit à Dieu, qu'il va à Dieu : le voilà éclairé ; il pense, il agit pour atteindre ces fins qui n'en sont qu'une ; il est *utile* à lui-même, il se ménage le présent et l'avenir. Son père et sa mère sont à ses yeux, les repré-

sentants de Dieu, aussi comme il les entoure de respect, d'égards, d'affection ! Il se sacrifiera pour leur bonheur : il est *utile* aux auteurs de ses jours. On lui apprend que tous les hommes, et, en particulier que les malheureux sont frères ; il se prive peut-être du nécessaire, à tout le moins de son superflu pour venir en aide, à ceux qui souffrent : le voici *utile* aux autres, à la famille sociale ! Plus tard si la voix de la Patrie l'appelle à la défense des autels et des tombeaux, des foyers et des champs bien aimés, il ira bravement à la frontière, et il ne la laissera pas insulter, dût son corps servir de barrière. Il dira à sa mère en larmes, ces belles paroles d'un jeune héros, partant pour la défense des États du pape : “ Je sais que je n'en reviendrai pas, mais le devoir avant la vie ! ”

Vie *utile* et précieuse devant Dieu et devant les hommes ! En instruisant vos enfants des vérités évangéliques, et des devoirs contenus dans les Commandements de Dieu et les préceptes de la sainte Eglise, vous faites que leur vie ne sera pas *inutile*.

(A suivre.)

AVIS.

Chers abonnés, n'oubliez pas de renouveler votre abonnement. Le “ Messenger ” vit de l'obole de chacun de vous ; il en a grand besoin pour payer ses dépenses et faire honneur à ses affaires.

Noüs prions nos zélateurs d'augmenter le nombre de leurs abonnés et de transmettre aussitôt que possible

à M. l'abbé M. Bolduc, gérant du "Messager de Sainte Anne," les abonnements qu'ils auront collectés.

Que ceux qui changent de domicile envoient leur nouvelle adresse bien complète.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

NOMINATION ECCLÉSIASTIQUE.—Ont été nommés : M. Joseph Rioux, vicaire à la cathédrale, M. Phidime Paradis, vicaire à Notre-Dame des Trois-Pistoles, et M. F. X. Cloutier, chancelier de l'évêché, desservant de St-Damase.

M. le chanoine Luc Rouleau, directeur du Petit-Séminaire, est allé à Montréal suivre les traitements d'un médecin. Il n'est pas encore parfaitement rétabli.

Nous regrettons d'apprendre que le Rév. M. André Audet, curé de la cathédrale, est encore retenu à sa chambre par la maladie. Après un mieux sensible, s'est déclaré de nouvelles plaies aux jambes.

Nous souhaitons prompte guérison à ces deux malades.

Le Rév. M. L. T. Bernard, ancien curé, a quitté St-Roch de Québec, pour aller demeurer chez son cousin M. le chanoine F. A. Blouin, curé de Carleton, dans la Baie des Chaleurs.

Le 1er de ce mois, Sa Grandeur Mgr Jean Langevin a célébré le 18e anniversaire de sa consécration épiscopale.

A cette occasion, un grand nombre de prêtres sont venus offrir leurs hommages à Sa Grandeur.

Les élèves du Petit-Séminaire ont donné une belle

séance académique. Monseigneur accompagné d'un nombreux clergé, a présidé la séance à laquelle ont assisté un grand nombre de laïques.

La grand'messe a été chantée par le T. R. Messire Edmond Langevin, vicaire-général. Sa Grandeur a assisté parée au trône, accompagnée de MM, les chanoines Desjardins et Langis.

Ont assisté à cette fête MM. les chanoines Desjardins, Blanchet, Vézina, Bilodeau, Langis, Saucier, Audet et Fournier, MM. Jul. Rioux, Béland, Bernard, G. Fournier, Chouinard, C. Gagné, Bolduc, Ant. Bérubé, Sylvain, H. Lavoie, Prémont, Cloutier, Tremblay, Trudel, Brillant, Soucy, Saindon, Morris et Jos. D. Rioux.

Le 12 de ce mois, au Couvent des Sœurs de la Charité, deux novices ont prononcé leurs premiers vœux.

Nous lisons dans la livraison d'avril des *Annales de Sainte-Anne de Beaupré*: " Le plâtrage de l'allonge de l'église est terminé. De même la corniche et les trois quarts de la décoration sont achevés, de sorte qu'à l'ouverture des pèlerinages, il restera peu à faire. Dès que la neige aura disparu, on commencera à mettre la dernière main aux tours de la façade."

La commission apostolique pour la léatification et canonisation de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation a entendu plusieurs témoins.

En voici la liste complète :

Révérènde Mère Sainte-Marie, Ursuline de Québec,
Révérènde Mère Saint-Georges, Ursuline de Québec.

Mgr T. Raymond, V.-G., Saint-Hyacinthe, T. R. M. Ed. Langevin, V.-G., de Rimouski, M. Thomas Chapais, avocat de Québec, M. Chs. Trudelle, supérieur du Collège de Sainte Anne, M. A. Nercam, de Notre-Dame de Montréal, M. L. J. Langis, chanoine de Rimouski, M. L. Beaudet, séminaire de Québec, Révérende Mère Sainte Antoinette, Ursuline de Québec.

La cause de M. Dupont, le saint homme de Tours, se poursuit avec la lenteur et les formalités qu'exige le Saint-Siège en pareil cas, mais aussi avec un nombre et une importance de témoignages qui permettent de bien espérer pour le résultat. Le 10 mars, sept nouveaux témoins, habitant la ville de Tours ou les environs, étaient appelés et prêtaient serment devant les juges du tribunal ecclésiastique: ils seront interrogés successivement. Parmi eux, quatre ont déposé sur des faits réputés miraculeux qui ont eu lieu par l'invocation directe du serviteur de Dieu et depuis sa mort.

(Annales de la Sainte Face).

On a souscrit \$20,000 pour l'œuvre de la cathédrale de Montréal. Il faut encore \$50,000.

Le 30 avril, séance au Collège Joliette. La moitié des profits sera remise au Rév. M. Racicot pour l'œuvre de la Cathédrale.

Deux pèlerinages à Ste-Anne de Beaupré se feront au profit de l'œuvre, sous le patronage de Mgr Bourget qui y assistera en personne.

Mgr Bourget a donné sa croix pastorale (celle-là même qu'il reçut le jour de son sacre) avec prière de l'utiliser au profit de la cathédrale.

M. Desmarais, marchand, a fait don d'un splendide calice, à rafler dans le même but.

Au Collège Sainte-Marie, le 7 mai, séance au bénéfice de la cathédrale.

Il y aura cet été sur l'emplacement de la cathédrale un bazar, qui sans doute, réalisera une jolie somme.

(L'Étudiant).

Jeudi (30 avril) un grand nombre de prêtres du diocèse de Montréal se sont rendus à la sacristie de l'église de Notre-Dame de Bonsecours afin d'offrir leurs respectueux hommages à Sa Grandeur Mgr de Montréal à l'occasion du douzième anniversaire de sa consécration épiscopale.

Une adresse au nom du clergé a été présentée à Sa Grandeur qui, après y avoir répondu et avoir donné sa bénédiction à l'assistance, s'est rendue, suivi du clergé, dans le sanctuaire pour présider à l'ouverture du mois de Marie.

La cérémonie s'est terminée par un salut solennel donné par Sa Grandeur.

L'église était remplie de fidèles; beaucoup n'ont pu entrer; c'est que le culte de Marie est toujours aussi vivant, aussi populaire dans notre ville.

Tous les fidèles sont heureux d'aller prier dans cette antique chapelle; ils l'aiment telle qu'elle est, dans sa vétusté, dans sa forme ancienne et leur grand désir est de la voir toujours comme ils l'ont vue, comme la virent leurs pères.

(La Semaine de Montréal.)

L'église de Sainte-Anne de la Beauce a été sauvée de l'inondation qui a fait dernièrement beaucoup de dégâts dans plusieurs paroisses.

Voici sur cette chapelle quelques notes que nous trouvons dans l'opuscule " Le pèlerinage de la bonne sainte-Anne."

" En 1778, la pieuse seigneuresse de Sainte-Marie, Dame Marie Claire Fleury de la Gorgendière, veuve de l'honorable Thomas-Jacques Taschereau et son fils Gabriel-Elzéar Taschereau, obtinrent de Mgr Briand, évêque de Québec, la permission de bâtir sur leurs terres une chapelle en l'honneur de sainte Anne, " pour demander à " Dieu, par la protection de cette sainte, la préservation " des accidents que causaient les débordements de la " rivière qui baigne toute la côte de la Nouvelle-Beauce," et y faire acquitter les vœux des habitants de l'endroit à Sainte-Anne du Nord. Cette chapelle, construite d'abord près du rivage de la rivière Chaudière, puis, vers 1830, sur l'éminence voisine, a été, dès son origine, fréquentée par de nombreux pèlerins. Chaque année, les paroisses environnantes de Saint-Joseph, Saint-François, Saint-Elzéar, Sainte-Marguerite, Saint-Bernard, Sainte-Hénédine, viennent en pèlerinage à la sainte chapelle, et rendent un éclatant témoignage de reconnaissance pour la grande protectrice qui les a sauvés de diverses calamités, et en particulier du fléau de l'inondation. "

LE SECRET DE LA CONFESSION

Il y a de cela trente ans à peine, dans une petite paroisse du gouvernement de Mohilef, province de la Pologne Russe, exerçait son ministère un prêtre rempli de zèle, mais ayant, comme tous les hommes, quelques-uns des défauts inhérents à notre faible nature.

Aux yeux de beaucoup de personnes, très peu scrupuleuses pour elles-mêmes, un prêtre devrait être un saint, plus que cela, un être impeccable. Ces bonnes âmes, aussi larges pour ce qui les regarde que sévères pour ce qui touche le prochain, se scandalisent et poussent de cris de paon à la moindre imprudence commise par le plus irréprochable des vicaires, et lui tournent à crime la plus petite imperfection.

C'est chose si facile pour nous que la sainteté chez les autres.

Dans sa paroisse, l'abbé Miskiévitch, plus justement apprécié par ses ouailles, passait pour un excellent prêtre, quoique sa patience ne fût pas à toute épreuve et qu'à l'étude assidue des saintes Ecritures il se permit, parfois de substituer les plaisirs de la chasse, pour lui le plus agréable des passe-temps.

Sans doute il eût mieux fait d'être plus doux et de méditer l'Évangile au lieu de décrocher parfois son fusil pour tuer un perdreau, dont le chant provocateur venait le braver jusque dans son presbytère, mais, si c'est là un défaut, ce n'était certainement pas un vice.

Du reste, charitable à l'excès, il se privait même du nécessaire pour secourir les pauvres, sortait sans hésiter par tous les temps et à toutes les heures porter aux ma-

lades les consolations de la religion, pour la défense de laquelle vingt fois il avait exposé sa vie et sa liberté.

En faveur de ses vertus solides, on lui passait ses im perfections, on l'aimait, on avait confiance en lui.

Quand je dis *on*, je ne prétends pas dire tout le monde. Un homme se trouvait à X....., qui le détestait d'autant plus qu'il lui devait davantage.

* Cela se rencontre ailleurs qu'en Pologne, surtout, peut-être, quand il s'agit de l'Eglise, et point ne serait difficile de montrer, sans remonter à des temps déjà éloignés, que les plus violents persécuteurs du catholicisme sont des ingrats trouvés nus dans la rue et emportés dans leur robe, par les prêtres, les Jésuites ou les frères des Ecoles chrétiennes, pour leur fournir la nourriture de l'âme et du corps, et leur donner cette instruction dont, après en avoir profité pour faire un marchepied à une ambition malsaine, les misérables se servent pour attaquer, par tous les moyens, ceux qui furent leurs bienfaiteurs.

L'homme qui détestait l'abbé Miskiévitch avait pourtant une excuse à sa haine, la crainte.

Orphelin recueilli sur le pavé par le précédent curé, qui l'avait nourri, instruit, tiré de la misère, ce coquin, avide surtout d'argent, avait employé tout ce que la Providence lui avait accordé d'intelligence à se faire un masque de sainteté, à l'abri duquel il pût cacher les actes de la plus honteuse rapacité.

Comme toutes les belles âmes, le curé dont nous parlons était naïf, non par bêtise, mais par cette difficulté de croire au mal qu'éprouvent les honnêtes gens.

Que les fortes têtes de l'irréligion ne rient pas trop de cette courte vue, ils ont la même faiblesse en sens con-

traire : mauvais par nature, ils ne peuvent pas comprendre le bien.

A naïveté égale, je préférerais la première.

Grave, posé, sévère dans ses propos, composé dans sa démarche, austère dans ses vêtements, Michel Bogdanof était le type le plus accompli du tartufe de bas étage.

Dans la paroisse tout le monde l'appelait le saint, et cependant, intérieurement, tout le monde s'en défiait. Il y a de ces réputations qui s'imposent au public et passent à l'état de préjugé contre lequel personne n'ose s'élever, jusqu'au jour où, quelqu'un ayant osé lancer un premier caillou sur les pieds d'argile de l'idole, tout le monde se jette sur elle pour la briser en morceaux.

L'ancien curé dont Bogdanof était l'œuvre, ne pouvant pas, si modeste qu'il fût, se soupçonner d'avoir si mal réussi, lui accordait naïvement toute sa confiance.

Le drôle en profitait. Donnant ostensiblement un kopek pour voler plus sûrement un rouble, il était parvenu à accaparer, sous prétexte de dévouement à la religion, toute la comptabilité de la paroisse.

C'était lui qui faisait les quêtes pour l'entretien du culte, les âmes du purgatoire, les besoins des pauvres, lui qui se présentait, de maison en maison, pour implorer en même temps que stimuler la charité des riches ; et Dieu soit avec quel zèle il remplissait ses fonctions !

Personne autre que lui ne tenait les livres dans lesquels s'inscrivent les recettes et les dépenses. Il mettait le temps, mais aussi quel luxe de calligraphie, quelle ponctualité et surtout quelle exactitude de calcul !

Un inspecteur des finances aurait usé ses yeux sur les colonnes de chiffres sans découvrir une erreur de

ponctuation, ou dans la balance du doit et avoir l'écart de la moitié d'un grivnik, la plus petite des pièces connues.

Le vieux curé en était transporté d'admiration et s'il ne la témoignait pas à son comptable en termes plus expressifs, c'est que la modestie de Bogdanof s'effarouchait du moindre éloge, et qu'à chaque tentative faite par le vénérable prêtre, il répondait d'un air profondément attristé : Pourquoi me louer ainsi ? je ne suis qu'un misérable pécheur qui ne fais, en cette occasion, que remplir le strict devoir de la plus vulgaire probité.

En voilà un qui ne passera pas, comme moi, par les flammes du purgatoire, pensait le curé dont les yeux se mouillaient de larmes.

Le bon pasteur passa-t-il, en effet, par les flammes ? je l'ignore. Le fait est qu'il mourut et alla rendre des comptes qui ne devaient pas être bien lourds.

Bogdanof le pleura bruyamment, sincèrement peut-être, car le pauvre mort lui avait été bien commode et que, pour mettre un solide bandeau sur les yeux de son successeur, il y aurait probablement fort à faire.

— Jamais on ne pourra remplacer ce saint homme, répétait-il, les larmes dans la voix ; qui donc aura son zèle, sa charité, sa douceur ? Hélas ! hélas ! des hommes comme celui-ci ne se rencontrent pas tous les jours.

L'évêque de Mohilef partageait un peu cette opinion. Six mois se passèrent avant qu'il eut remplacé l'ancien curé.

(A suivre.)

FAVEURS OBTENUES.

Maria.—Une abonnée nous communique les faits suivants : Mme. L. P. croit avoir échappé deux fois à la mort par l'intercession de sainte Anne.

Nous avons obtenu la guérison de mon père dangereusement malade par l'intercession de la sainte Famille et de sainte Anne.

J'ai été délivré d'une peine d'esprit en invoquant la sainte Famille et sainte Anne.

Je remercie beaucoup la sainte Vierge et sainte Anne, je crois que je leur dois ma délivrance.

Je me crois délivré des douleurs que je ressentais dans un bras par l'intercession de sainte Anne.

Ne-Verte.—Je suis heureuse de pouvoir aujourd'hui accomplir ma promesse de faire inscrire dans *Le Messager de Sainte Anne* une faveur obtenue par l'intercession de la bonne sainte Anne. Pendant plusieurs années j'ai souffert d'une attaque de paralysie, maintenant je suis parfaitement guérie.

Action de grâce à sainte Anne.

Dame ZÉPH. OUELLET.

Pointe-aux-Esquimaux.—Un pêcheur de la Pointe-aux-Esquimaux nous communique le fait suivant par l'entremise de M. l'abbé Dechamplain.

“ Le 4 novembre 1884, éclatait subitement une terrible tempête, les vagues furieuses menaçaient d'engloutir ma goëlette dans le golfe. Mais à l'instant même mon équipage et moi, nous nous souvenons que nous avons au

ciel une mère compatissante; nous dirigeons nos regards confiants vers l'Etoile des mers, vers la grande Patronne des navigateurs, et nous la supplions de toutes nos forces de nous sauver du danger, promettant de faire publier notre délivrance dans *Le Messenger*, si elle daignait nous l'obtenir. Sainte Anne a exaucé nos prières : nous avons échappé sains et saufs à ce grave danger, tandis qu'une goëlette qui se trouvait tout près de la nôtre a été submergée par les flots dans la même tempête. Je remercie publiquement notre Libératrice de cette précieuse faveur, et je prie les nombreux lecteurs du *Messenger* d'unir leurs actions de grâces aux miennes.

Gloire à Dieu ! honneur, louange et amour à cette bonne Mère !

A. SCHÉRER.

Dayton. Minnesota.—Par l'intercession de sainte Anne, j'ai obtenu la guérison de ma fille qui était dangereusement malade.

Mon mari a aussi obtenu la guérison d'un violent mal de tête.

MARIE LACROIX.

Ma fille, âgée de vingt ans, a été guérie miraculeusement par l'intercession de sainte Anne.

L. L.

Le Rév, P. Payette, curé de Dayton, nous communique ce qui suit :

“ Une jeune fille était sérieusement malade depuis longtemps. Tous les soins lui avaient été donnés sans ménagement. N'ayant obtenu aucun bon résultat de la

médecine, sa mère désolée eut recours à sainte Anne qui entendit favorablement ses prières et lui accorda la guérison de son enfant chérie.

Cette dernière désire augmenter la dévotion envers sa bienfaitrice en vous demandant de publier ce fait dans *Le Messager*."

Rimouski. — "Par l'unique intervention de la bonne sainte Anne, je déclare avec reconnaissance avoir obtenu une faveur toute spéciale." MDE L.

Lévis. — M. le Rédacteur, veuillez publier dans *Le Messager* la guérison que j'ai obtenue de la bonne sainte-Anne.

En décembre dernier, je tombai malade d'un violent mal de tête et de gorge qui me causait d'horribles souffrances. Dans ma détresse, je me suis adressée à sainte Anne, et elle m'a guérie.

Gloire, honneur, louange à cette Grande Sainte qu'on n'invoque jamais en vain !

C. R.

Permis d'imprimer.

† JEAN, Ev. DE ST G. DE RIMOUSKI.